



Les Editions du Murmure : une voix dans le vacarme



Jérôme Martin et David Demartis

Installée près de Dijon, cette jeune maison d'édition a la volonté de publier des textes littéraires qui peinent à trouver leur voix – leur voie ? – dans l'édition actuelle. Défricheurs, (re)découvreurs de textes passés dans l'oubli ou injustement ignorés, ces passionnés de textes et de livres louent leur complémentarité qui ne doit rien au hasard.

Bourgogne côté livre : *Les éditions du Murmure ont été créées il y a maintenant deux ans. Vous avez un catalogue d'une dizaine de titres rassemblant des publications exigeantes, pointues. Quelle a été la motivation de départ ?*

David Demartis : Nous sommes une équipe de trois personnes : Jérôme Martin et moi-même nous sommes rencontrés au Centre de recherche « Le Texte et l'Édition » de l'université de Dijon où nous travaillions tous les deux, lui en tant qu'ingénieur d'études et moi comme stagiaire. Objecteur de conscience, j'y faisais « mon armée ». Yolande Rasle est rédactrice en chef de *Missives*, une revue qui consacre des numéros spéciaux remarquables aux littératures étrangères issues de cultures minoritaires ou de cultures qui ont vécu en circuit fermé. Mon service effectué, j'ai voulu prolonger l'aventure de l'édition et devenir éditeur. Yolande Rasle et Jérôme Martin ont emboîté le pas... Nous sommes complémentaires : Yolande est de par ses fonctions introduite dans les milieux littéraires et intellectuels français et étrangers. Elle est très attachée au texte et aux auteurs. Jérôme, lui, est en contact avec le milieu universitaire. Quant à moi, je suis celui qui gère, réalise les maquettes, prend les contacts, bref qui vérifie que tout va bien ; je lis également des manuscrits.

Nous avons alors créé une SARL. C'est la formule qui nous semblait la mieux adaptée. Elle a l'avantage de permettre de se salarier. Dès la constitution du projet, j'ai suivi un stage en création d'entreprise.

Et aujourd'hui ?

Disons que je serais plus nuancé ! Bien que nous ayons remporté le second Prix de la création d'entreprise 2001 et bénéficié de quelques aides, faire vivre une maison d'édition n'est pas chose aisée. Contrairement à mes premiers espoirs, je ne peux pas me salarier alors que l'essentiel de mon temps est consacré à la maison d'édition.

Je ne regrette pas le choix de la structure : la

SARL nous oblige à une rigueur, à une compétence qui ne laisse aucune part à l'improvisation. Je crois que cela nous a permis de constituer un réseau de diffusion pertinent. Tout simplement, et très prosaïquement, lorsque vous savez que vous avez les taxes professionnelles à régler, vous vous démenez pour vendre vos ouvrages !

Et ce « Murmure » accolé aux éditions ? Le murmure est une récurrence dans les textes poétiques...

Le titre d'une maison d'édition, c'est comme le titre d'un livre. Il doit être mûrement pensé et ne pas prêter à rire ni à la critique. Les sens de murmure sont nombreux et pas toujours positifs. Nous avons fait un test autour de nous et nous nous sommes aperçus que les gens ne retenaient que la charge poétique du mot ainsi que son lien avec l'écoute et le temps. Les éditions du Murmure devaient libérer la mémoire mnésique de toutes ses scories ! Ce n'est pas pour rien que Yolande a choisi en exergue de sa collection la phrase de Breton « Fiez-vous au caractère inépuisable du murmure ». Nous souhaitons publier des textes qui, comme le murmure, ne font guère de bruit mais pénètrent les consciences. Des livres qui laissent une trace, des livres qui demandent au lecteur de prendre le temps.

Nous pouvons aussi intervenir rapidement pour la publication d'ouvrages universitaires. En fait, nous publions beaucoup en réaction à ce qui se fait dans l'édition aujourd'hui. Nous ne cherchons pas à être en opposition, mais plutôt dans une dynamique de réactivité.

Comment définir votre ligne éditoriale par rapport à des éditions universitaires plus traditionnelles ?

Nous publions des ouvrages universitaires (sciences humaines, lettres) et de littérature. Mais nous ne revendiquons pas une image strictement universitaire. Les Editions du Murmure n'ont pas pour vocation de publier des thèses de doctorat ni des ouvrages de

Les sens de murmure sont nombreux et pas toujours positifs. Les éditions du Murmure devaient libérer la mémoire mnésique de toutes ses scories !



*L'édition française est inscrite
dans une logique d'édition à
l'anglo-saxonne : le livre est conçu
pour le loisir, pour pallier une
vacuité temporaire, il n'est plus un
instrument de culture.*

recherche pure. Disons que nous sommes le complément de maisons d'édition universitaires. De plus, nous bénéficions d'un calendrier plus souple, de par notre typologie structurelle. Certains auteurs, en attente de publication depuis plusieurs années, peuvent bénéficier d'une « remise de peine » ! Même si nous avons déjà un calendrier de publication sur deux années, nous essayons de faire en sorte qu'après acceptation, le livre paraisse dans les six mois.

Nous proposons deux collections : En dehors, dirigée par Yolande Rasle et Lecture plurielle par Georges Zaragoza. La première se dévoue à des textes littéraires français et étrangers, non universitaires, sans souci d'un genre littéraire bien défini. La deuxième est davantage tournée vers le texte universitaire. Elle reste encore à formaliser : nous souhaiterions pouvoir lui offrir un angle d'approche diversifié et pouvoir aborder l'histoire, l'histoire de l'art, les beaux-arts, etc. Enfin, le reste est publié hors collection. A ce jour, c'est la collection En dehors qui est la plus dynamique.

A partir du moment où nous acceptons de publier un livre, nous travaillons avec l'auteur, nous lui demandons de s'investir. Hors de question qu'il laisse son manuscrit sur une table et qu'il revienne trois mois plus tard chercher le livre imprimé ! Nous leur demandons quelquefois de retravailler la forme, d'alléger un style parfois trop professoral, difficile à lire pour les non-initiés. Nos livres ne doivent pas s'adresser à des initiés, mais à des passionnés.

Vos auteurs, souvent enseignants en université, sont-ils suffisamment dociles pour que vous puissiez vous permettre ce genre d'exigence ?

Nous justifions notre rigueur par la volonté de faire entrer l'universitaire dans le monde du livre. Oui, on peut être un professeur extraordinaire et devoir prendre du recul par rapport à sa production écrite. Cela n'a rien d'infamant. Nous souhaitons sortir l'enseignant d'université de son élitisme (choisi ou subi) et de son enfermement. Très souvent, les professeurs sont en marge de la réalité éditoriale. En leur demandant de suivre les différentes étapes de la fabrication de leur livre, ils prennent conscience des difficultés. Ceci dit, il nous paraît essentiel que le professeur-auteur garde des droits sur son

ouvrage : droit de regard, droit de critique aussi. Nous sommes attentifs à cela. Mais ce n'est pas évident : les professeurs portent souvent un regard hiérarchisé sur les choses et je suis encore trop souvent à leurs yeux l'étudiant, et pas le gérant de la maison d'édition qui s'apprête à les publier...

Nous publions aujourd'hui essentiellement des professeurs d'université ; mais un auteur non universitaire proposant un sujet à caractère universitaire entrant dans notre ligne éditoriale (non, la ligne éditoriale n'est pas un vain mot ou une phrase type permettant un refus poli de manuscrit !) bénéficie d'une lecture tout aussi attentive. En revanche, avant d'être publié, son manuscrit sera lu par un comité composé de professeurs spécialistes du sujet traité. C'est une question de rigueur et de cohérence.

Qu'avez-vous appris en une dizaine de publications ?

Que publier n'est pas chose facile ! Au départ, nous souhaitions vraiment travailler avec un réseau des professeurs d'université, à l'échelle nationale. L'un de nos premiers titres était issu de cette volonté de collaboration. Inscrit au programme de l'Agrégation, *Don Alvaro et le drame romantique espagnol* devait être notre premier succès. Cela a été notre plus gros échec ! Tiré à un trop grand nombre d'exemplaires par rapport à sa possibilité de diffusion, le livre dort dans des cartons. Disons que c'est une erreur de jeunesse... Aujourd'hui, nous sommes plus prudents et plus au fait de la diffusion, de ses contraintes. L'impression numérique évite également ce genre d'erreur.

Quels ont été les succès des Editions du Murmure ?

Notre succès à ce jour est sans conteste *La Bourgogne et la Pologne à travers les siècles* d'Anna Konopa-Nawrocki. Responsable du département des langues slaves à l'université de Bourgogne, elle a publié un ouvrage universitaire accessible. Ce livre suscite encore aujourd'hui des passions : nous recevons des courriers enflammés ou courroucés. Ces derniers proviennent d'ailleurs souvent de cénacles parisiens, Anna Nawrocki n'étant pas introduite dans ces cercles. Le premier tirage ayant été rapidement épuisé, il a fallu retirer. Il s'est vendu essentiellement en Bourgogne. Nous envisageons une nouvelle édition corrigée et plus dépouillée. En fait, c'est ce livre qui a lancé la maison d'édition. Le deuxième succès nous le devons à *L'Avant-garde russe* de Serge Fauchereau et aux *Poèmes* de Nicolas Goumilev traduits par ce même auteur. Ces deux ouvrages ont eu d'excellents papiers dans la presse écrite et audio. Le livre de Jean-Claude Hémary a bénéficié d'une chronique de Maurice Nadeau sur

France-Culture. J'en étais heureux car ces deux auteurs et critiques me touchent. Je crois que l'échec du *Don Alvaro* nous a fait progresser très vite.

Abordons maintenant l'épineux problème de la diffusion...

S'il y a une chose au sujet de laquelle nous ne nous faisons pas d'illusion, c'était bien la diffusion ! D'ailleurs, notre premier travail s'est porté sur la création d'un réseau de diffusion. Alors que nous travaillions sur le livre d'Anna Nawrocki, nous avons cherché à constituer notre base de diffusion. C'est ce travail effectué en amont qui a conforté la position des Editions du Murmure dans le milieu universitaire : oui, on trouvait nos livres dans les librairies !

Nous travaillons aujourd'hui avec une représentante sur Paris, qui fait un énorme travail auprès d'une centaine de librairies parisiennes. Nous sommes principalement représentés à Paris. L'essentiel de notre travail reste la diffusion en province. Il nous faut absolument être présents sur tout le territoire français. Pour cela, nous travaillons sur la mise en commun de fichiers d'adresses avec certains confrères éditeurs, nous participons à des salons du livre...

A Paris, notre comptoir des ventes est la librairie Anima. Patricia Menay est une librairie remarquable. Elle fait un véritable travail de fond ; en fait, elle se comporte comme tout libraire devrait se comporter : travailler à la reconnaissance du livre et par là même, veiller à la diffusion de la culture, d'une manière plus générale. Lâchons le mot : elle s'engage !

Aujourd'hui, avec le principe de l'office et des retours, le livre n'a plus le temps de vivre. Trois mois pour se faire connaître, entendre et être lu ; le murmure est noyé dans le vacarme !

Un livre comme *Curriculum Vitae* de Jean-Claude Hémary mérite du temps, de l'attention. Or, quelle est sa chance de survie avec cette vitesse de rotation ? Le métier de libraire est devenu difficile.

Très souvent, le libraire ne parvient plus à trouver la place pour d'autres types de publications. Il n'arrive d'ailleurs souvent plus à tendre l'oreille pour être attentif à ce qui se fait en marge. Heureusement, quelques libraires s'investissent et se préservent (cela relève parfois de la lutte !) des offices. Mais ils sont de moins en moins nombreux...

Ce problème est celui de tous les petits éditeurs et d'une manière générale, de toute l'édition française. Il en va de sa crédibilité et de sa créativité.

La diffusion est devenue le nerf de guerre de

l'édition : c'est la politique de diffusion qui détermine les choix éditoriaux des grands groupes d'édition, et non plus l'inverse.

La diffusion est véritablement un travail à part entière. L'édition française est inscrite dans une logique d'édition à l'anglo-saxonne : le livre est conçu pour le loisir, pour pallier une vacuité temporaire, il n'est plus un instrument de culture. Nos livres ne répondant pas à cette conception, il nous faut déployer une très grande énergie pour qu'ils rencontrent leur lectorat, qui existe bel et bien. Heureusement !

Peut-on dire aujourd'hui que de l'utopie réaliste du départ, pour se permettre un bel oxymoron, vous êtes parvenus à une maturité persévérante ?

Je crois que c'est Boris Vian qui disait, à propos des éditeurs, qu'ils étaient « des accoucheurs qui se prenaient pour le père ». Cette formule est pour moi essentielle et je la garde sans cesse à l'esprit. Elle définit très bien l'ambiguïté du rôle de l'éditeur.

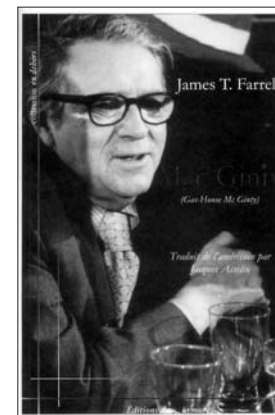
L'utopie de départ a été nécessaire et a été une motivation indispensable. Aujourd'hui, notre regard est plus lucide ; il est naturel d'éprouver une certaine lassitude lorsque vous recevez d'excellentes critiques d'institutions telles que le CNL ou bien de particuliers et de journalistes, et que votre livre ne se vend pas. Vendre n'est pas un gros mot. Nous désirons ardemment faire partager les textes qui nous ont marqués, et ne pouvant pas offrir ces

ouvrages, il nous faut les vendre. Qu'on le veuille ou non, cela doit en passer par là !

Nous avons des projets de publication pour les deux années à venir. J'aime bien le principe de la collection En dehors qui est une collection peu contraignante ; elle est le modèle de ce que nous souhaiterions développer : un cahier des charges suffisamment souple pour se permettre d'y intégrer des textes variés sans jamais dévier de la ligne fixée au départ.

Nous persévérons, en effet. Nous allons continuer à publier, autrement. En espérant qu'enfin, pour répondre à Vian, le murmure se fasse plus insistant et que nous puissions revendiquer la paternité de ce bruissement !

Propos recueillis par Lucie Berton ■



Editions du Murmure

9, allée des Marronniers
21800 Neuilly-lès-Dijon
Tél. : 06 86 57 68 27 - 06 71 11 60 17
Mél : demartis@yahoo.fr